

Pour une nouvelle littérature : le manifeste du surpluréalisme

Alix Damour et Saint-John Kauss

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Damour, A. & Kauss, S.-J. (1992). Pour une nouvelle littérature : le manifeste du surpluréalisme. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 98–108.

POUR UNE NOUVELLE LITTÉRATURE : LE MANIFESTE DU SURPLURÉALISME

Alix Damour et St-John Kauss

Le surpluréalisme pose ouvertement la question brûlante du langage. La problématique du langage permet de dévoiler les processus cachés de l'esprit au niveau d'un appel à la pensée. Si l'esprit humain, dans ses mouvements les plus intimes, continue à remplir sa fonction propre, c'est conforme au bon sens de trouver des pôles d'analyse qui situent la faillite de plusieurs générations. Nous vivons, à travers toute l'histoire intellectuelle du monde, une situation sans issue. C'est ce qui tend à placer l'être de cette fin du vingtième siècle entre ciel et terre dans des embarras philosophiques. C'est un réel cheminement dans les ténèbres. Les hommes ne se souviennent plus, ne méditent plus. D'où l'absence de questionnement au niveau de toutes les sociétés humaines. Le souvenir, la mémoire, la conscience, toutes ces modalités de la pensée ont perdu leur sens. Ce n'est pas étonnant de constater que chaque homme de notre siècle vit dans un mirage étant donné son incapacité à poser les problèmes et de trouver des solutions.

D'un autre côté, on peut remarquer que les individus évoluant dans les civilisations essoufflées se trouvent prisonniers des tissus d'enchevêtrements. D'un autre, les jeunes sociétés qui n'ont pas eu de tradition de pensée vigoureuse pouvant permettre aux individus d'opérer des mises en question, se battent contre la catastrophe pour la survie dans l'affirmation de l'identité culturelle de leur peuple. Ainsi, les temps se succèdent et chaque moment apporte sa finitude illusoire et l'être social bloqué participe, en dehors de toute conscience, au devenir éternel du monde. C'est ce qui nous pousse à croire qu'il y a une grande masse d'hommes de notre planète qui ne font pas l'histoire. Ces hommes vivent avec les problèmes et tournent continuellement autour du pot. C'est le cercle magique de la stagnation de la pensée.

La réalité a-historique et historique tisse la trame existentielle de l'être du vingtième siècle. En principe HEGEL a raison quand il avançait que «La tâche de la conscience est de comprendre ce qui s'est passé et cette compréhension est la manière pour l'homme de se réconcilier avec la réalité; sa fin réelle est d'être en paix avec le monde. L'ennui est que si la conscience est incapable d'apporter la paix et de produire la réconciliation, elle se trouve immédiatement dans son genre propre de guerre». L'homme qui vit concrètement sur l'espace social comprend et saisit conceptuellement la réalité historique et les événements qui ont fait du monde moderne ce qu'il est. Cette vérité est d'une pertinence concrète pour l'être engagé dans des processus de réflexion en dehors des

passions de Bipèdes. Le paysage de pensée surpluréaliste montre l'ambiguïté existentielle à un moment où l'on vit le renversement entre l'expérience et la pensée.

Ceci, compris la construction d'un édifice conceptuel, doit situer les perspectives afin que l'homme moderne sache au moins comment penser dans la trame ondulatoire du vécu, de l'expérience, de la quotidienneté, sur un espace social donné. On n'est pas dupe en posant l'équation des contraintes de tous ordres qui bloquent les perspectives de l'homme. On n'est pas pessimiste quand on sait que nous vivons tous dans l'enfer des dépendances et des impérialismes. On n'est pas non plus optimiste en délimitant les continents de l'espoir pour la génération 2000. Au contraire, dans le cadre du surpluréalisme, on essaie de faire d'une manière lucide le constat de notre transcendence d'être sur l'espace social à l'ère de la survie. Nous vivons les cycles d'enfer.

Comment arriver à une réelle mise en forme de pensée dans le tiers monde à un moment où l'impossible amenuise les chances d'une réflexion sur la réalité? Comment peut-on élaborer une philosophie du possible pour un espace social du quart monde en dehors de la sphère du réel? Comment peut-on formuler l'équation de l'oeuvre sans passer par un type de langage axé sur des formes créatrices des schèmes structuraux propres à dynamiser l'univers de la parole et de l'action? Dans un contexte de lutte pour la survie, l'écrivain moderne ne peut trouver le lieu de l'imaginaire que dans le mouvement du texte.

L'espace textuel permet à l'écrivain de vivre la métamorphose de l'écriture et son devenir éternel. On l'aura compris quand chaque écrivain surpluréaliste cessera de regarder sauvagement l'intérieur de ses tripes pour s'élever à des niveaux créatifs qui tiennent compte de son malaise, de sa chute, de l'impossible issue et de l'immensité de la bêtise humaine. C'est évident que la grande solitude humaine qui s'abat sur le tiers monde à la veille du vingt et unième siècle, peut pousser plus d'un à la démence parce qu'incapable de saisir les symptômes de décadence de civilisations millénaires. Limité sur des périmètres politiques où il lui est impossible de fonctionner selon les normes classiques du Droit international, l'être social de notre fin de siècle accepte dans le silence son asservissement, en attendant sa disparition définitive sur l'espace social.

À dire vrai, nous vivons tous le dernier monde. Et face au malaise, personne ne saurait prédire dans l'univers surpluréaliste le choix final de l'histoire. Mais un fait est certain, c'est que l'être humain hors de lui-même vit une impatience fiévreuse dans l'alternative de survie à côté des ordinateurs. Ce qui requiert du courage et la maîtrise d'une réalité qui a pris des dimensions exceptionnelles à l'échelle planétaire.

En vérité, les temps sont difficiles pour tous ceux qui vivent dans le tiers monde et le quart monde, on dirait parfois que la chance de l'être s'aligne sur un espoir de suicide face aux perplexités. Ce sentiment de la ruine qui mine l'homme de notre temps situe la

déchéance de l'être. Sommes-nous en train de sombrer? Peut-on s'échapper au naufrage? Ces questions brûlantes nous forcent à l'inquiétude C'est GOETHE qui disait quelque part «Pour moi, il ne saurait être question de bien finir». L'angoisse de l'infinitude, de l'inachèvement, le respect de l'impuissance chez nombre d'écrivains constituent les variantes du désespoir qui poussent les surpluréalistes vers une quête inachevée, une parole à définir dans les méandres de l'histoire.

Le surpluréalisme, nouvelle parenthèse conceptuelle à un moment où chacun essaie de trouver désespérément une voie contre l'échec social, demeure une démarche permanente vers les avenues de la pensée et du surplus d'action.

Désormais, il ne s'agit pas pour l'homme de s'enfermer dans l'utopisme primaire et des théories abstraites qui ne soulèvent pas les diverses facettes du réel, il s'agira plutôt de vivre l'inhumaine condition de l'être dans la quête renouvelée. Survivre aux malheurs d'un siècle marqué par la violence, le désarroi, la folie des uns et des autres, l'Apartheid, la guerre, le colonialisme, le totalitarisme, le sous-développement, la malnutrition, l'analphabétisme, les coups d'État, le Goulag, l'anarchie, la militarisation de l'espace, la menace d'une troisième guerre mondiale, le fascisme, l'utopisme des grands et la misère des deux tiers de la population mondiale.

Porte ouverte sur le pacte social, le surpluréalisme, mouvement littéraire et artistique se situe à la limite d'une blessure, d'une déchirure sanguinolente. C'est l'affirmation du Droit de chacun à l'existence suivant une trajectoire qui tient compte de son conditionnement dans le temps et dans l'espace. L'être quel qu'il soit a droit à la parole, au questionnement de toutes les valeurs. La réinvention d'un nouvel homme à l'intérieur des sociétés écartelées du tiers monde devient l'urgence des urgences dans la mesure où l'on constate que toutes ces sociétés sont rongées du dedans, se désintègrent sous le fardeau des crises et des drames.

Les efforts de survie se constatent au coeur de l'Amérique Centrale, au Moyen Orient et au niveau du Golfe. Entre les plans et programmes, les projets de société, les tentatives de toutes sortes des divers peuples, il n'y a que l'espace surpluréaliste qui permet à l'être humain de vivre son dépassement. Car, en dépit de tout, l'homme surpluréaliste est son propre dépassement, son propre projet face au possible de l'échec social. L'être surpluréaliste est un être supraconscient qui refuse la déchéance, le cauchemar et le néant.

Le pacte de survie réside dans un refus, une négation face au surmatérialisme qui déferle sur le monde post moderne. Il faut une réponse surpluréaliste qui confirme notre vigueur intellectuelle, notre refus de mourir.

De là, l'on déterminera à tous les niveaux de la réflexion les paramètres des crises pour mieux comprendre l'ébranlement des sociétés minées dans leurs structures et rapports. Car, à bien considérer, les multiples enchevêtrements que connaissent les sociétés humaines génèrent des compromis et des alliances suicidaires.

Il est évident que le temps et le langage se sont mués pour faire de l'homme ce qu'il est en cette fin du vingtième siècle. Quel que soit l'éclairage que nous devons faire sur le pouvoir dire de l'homme post moderne, l'on se retrouvera au carrefours d'une série de paramètres symbolisant la complexification de la parole dans ses codes et ses schèmes. Les divers facteurs qui concourent à faire des êtres vivants les produits des structures sociales, résident dans leur capacité de participer aux phénomènes d'expression. Et tant que la vie est vivable, il existera un langage qui stimulera le pouvoir dire de l'homme malgré que son parcours soit marqué d'embûches de toutes sortes. De là, le langage ne représente rien d'autre que la relation vivante avec soi-même ou avec les autres, non comme instrument, ni comme moyen, mais comme une manifestation, une révélation de l'être intime et du lieu psychique qui nous unit au monde et à nos semblables.

C'est ce que traduit le langage surpluréaliste dans sa pluralité culturelle. Le surpluréaliste oscille entre le clos et l'ouvert pour la transcendance de l'être prisonnier des divers cycles d'enfer et permet de glisser des signes aux sens jusqu'à épouser le pourtour

structuraliste qui engendre la signification entre le complexe et l'aléatoire.

La pensée surpluréaliste est une pensée structuraliste où se trouvent en lutte permanente deux êtres antagonistes : Le plus être et le moins être.

Chaque signe que produit l'être social s'articule dans les relations avec d'autres signes au niveau d'un contexte particulier qui tisse le schéma souterrain du langage en tant que jeu opératoire. C'est ce jeu opératoire qui équilibre le sol fondamental de la parole : Syncrétisme de l'imaginaire et de la vie réelle. Le surpluréalisme participe dès lors à un procès de signification où la création de nouvelles surfaces imaginaires, de nouvelles idées à partir de nouvelles substances, génère dans un processus relationnel au niveau de l'interconnection des signes.

D'où le pas de la relation entre les signes sur la substance. Toute l'ossature du langage surpluréaliste s'origine dans ce jeu opératoire qui permet l'élaboration d'une philosophie du possible. De là, la reconstruction du langage ne saurait se faire d'une manière intuitive, il est nécessaire de passer par des phases d'analyses pour des mises en perspective de synthèses. Sans quoi, il nous serait difficile d'arriver à la dynamique de la parole. La pensée se trouverait toujours distante de l'expérience, du vécu, de la quotienneté.

L'on ne peut pas sous-estimer les rapports du langage d'avec la réalité vivante. Le contexte dans lequel évolue le langage surpluréaliste est un repère déterminant pour l'élaboration du sens. Le langage naît dans un milieu social où se tissent les multiples expériences. Aussi la pensée ne peut elle naître que d'événements dans des situations conflictuelles. Ainsi, le vécu de l'être est inséparable du contexte dans lequel il accepte son cheminement, sa trajectoire dans le temps.

De cet ensemble de considérations, l'on retiendra que le surpluréalisme, au delà des données spiralistes, participe au processus de l'ébranlement des données traditionnelles où le cogito jouant un rôle fondamental dans la mise en forme du discours rationnel. L'on comprend le procès que tente le surpluréalisme dans le champ ouvert de la linguistique et de la sémiotique afin d'aboutir aux formes nouvelles du dire. Le discours surpluréaliste vise le dévoilement de l'être et du réel, leur questionnement pour l'élaboration d'autres concepts régulateurs.

Pères du surpluréalisme, nous croyons que l'avenir de l'homme ne cessera de nous intéresser aussi bien que l'avenir de la pensée pure. Il reste que le surréalisme d'André BRETON, mouvement littéraire d'importance du XX^e siècle, ne cesse de marquer notre façon de penser et même notre mode de vie. Le réalisme merveilleux que nous retrouvons dans les oeuvres de Jacques Stephen ALEXIS et de Pierre CLITANDRE sollicite l'attention de l'écrivain moderne.

Le pluréalisme de Gérard DOUGE et le spiralisme de FRANKETIENNE représente des continents littéraires qui prouvent la grande force d'imagination et la puissance de conception de théoriciens valables.

Ces paysages de pensée renferment bien des richesses surprenantes pouvant servir de bases de recherche de l'existentialisme haïtien à partir de la démarche surpluréaliste. Le surpluréalisme est une démarche, une ouverture sur des quêtes de parts de pensée s'originant dans la réalité vivante. Ce n'est pas un objectif. C'est nécessaire pour les artistes et écrivains surpluréalistes d'opérer dans et sur le réel, la quotidienneté afin que, dans les enchevêtrements, chacun puisse trouver l'essence de l'haïtianisme.

Notre peuple est riche d'émotions, de merveilleux antillais, d'épopées, d'histoires et de chansons qu'on peut comprendre et intégrer dans la mémoire populaire sans exaltation folklorique. Les surpluréalistes veulent garder l'esprit des traditions nationales pour la sauvegarde de l'Haïtianité. Chaque créateur surpluréaliste doit trouver dans et sur son espace social : élément structurel du creuset antillais et tiers mondiste, toutes les ressources de l'humain à travers une nouvelle écriture traduisant le ferment de la vie, l'homme doit être le créateur de l'homme. Et dans le surpluréalisme, il y a cette passion de voir l'homme se dépasser, disait : René PASSERON. Tout par et pour un plus être : Concept de Base du surpluréalisme. Alors, le surpluréalisme est un laboratoire, un champ d'opérations complexes. C'est une machine d'idées

neuves et fécondes, de concepts et d'hypothèses de travail. Il n'y a rien de figé. C'est ainsi que dans les circonvolutions de ce mouvement dans les labyrinthes du réel, le surpluréaliste est en devenir dans la trajectoire éternelle du monde, réalise ses métamorphoses dans le temps et dans l'espace. Il y a cette continuité dans l'être qui se projette dans l'espace afin de conquérir, d'incarner ce nous-mêmes. En dehors de l'automatisme dans la création, toutes les phases opératoires du surpluréalisme sont des recoupements du vécu de l'être en situation. Car, l'essentiel c'est de rejoindre la source des choses dans la quête permanente de l'homme vertical. Qui ne sera, en fin de compte, d'aucun pays dans la civilisation de l'universel et dans l'universel humain, tenant compte des spécificités, des différences et des diversités au niveau du langage. Bref, le surpluréalisme reconnaît que l'enfer c'est nous-mêmes. Ainsi, au fond de toutes les vies humaines, l'on dénote cette possibilité-impossibilité. Cette absurdité et cette froide logique, cette cohérence et cette incohérence, cette obscurité dense et cette lumière étincelante. Disons cette duplicité cachée. Quel dualisme existentiel!

C'est par ce constat que le surpluréalisme réalise le trajet de son action, le déploiement de la pensée et le ...

(à suivre)